

langage, 4^{ième} éd, Paris, Armand Colin.

- Le Coran (*traduction en langue française du sens de ses versets*), Al-Madinah AL-Munawwarah, Complexe du Roi Fahd destiné à l'impression du Saint Coran.
- Ma'rouf, N. (1977): *les kharidjites au temps des Omeyyades*, Beyrouth, Dar al-tali'ah,.
- Recanati, F (1981): *Les énoncés performatifs*, Paris, Minuit.
- Rey-Debove, J (sous dir.). (1999): *Le robert et clé international, Dictionnaire du français*, Paris, Le Robert- Clé international.
- Shaker, M. (1998): *Abdelmalek Ibn Marouan et sa famille*, Beyrouth, La librairie islamique.
- Site: Islamonline.net/arabie/ramadan/2001/history/article4.shtml, 20/11/2006
- Site: <http://ar.wikipedia.org/wiki/>
- Taha, A. (2005): *L'Irak au temps d'Al-Hadjaj*, 2^{ième} édition, Beyrouth, Aldar Al'arabia.

Bibliographie

Nous avons traduit les titres de certains ouvrages arabes en français

- Adnan, S. M. et Wahbi S. M. (1997): *Dictionnaire des mots du Saint Coran*, Damas, Dar alfikre.
- Al-Bukhari, Édition électronique site :
<http://www.sh-rajhi.com/rajhi/?action=BookTree&docid=15>
- Al-Jahidh, (2003) *Albayan wa Al-tabyin*, nouvelle édition, vérifiée et commentée par Darwish Jouidi, Beyrouth, Almaktaba Al'asriah
- Al-Soyouti (1975): *Tarikh Alkhulafaa (Histoire des Califes)*, édité par Mohammed Abu Alfadhl Ibrahim, Le Caire, Dar Al-fikre.
- Alwatan, Journal Omani n° 7597, rubrique Arts, 06/ 05/ 2004.
- Austin, J-L. (1970) : *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil " points".
- Bakhtine, M. (1978): *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.
- Benveniste, E. (1966): *Problèmes de linguistique générale 1*, Paris, Gallimard.
- Ducrot, O. (1984): *Le dire et le dit*, Paris, Minuit.
- Ibn Hajar Al-Asqalani (1986): *Fath Albari fi sharh ssahih Al-Bukhari (L'explication de l'authentique d'Al-Bukhari)*, Le Caire, nouvelle édition, Dar Al-Rayane.
- Ibn Hajar Al-Asqalani (2002): *Alissaba fi tamiiz asshaba (le précis dans la distinction des compagnons)*, 2^{ème} édition, révisée et commentée par Adil Abdelmaoujoud et Ali M'aoudh, Beyrouth, Dar alkutub al'ailmiah.
- Ihssan Sidqi Al-'omad (1973): *Al-Hadjaj Ibn yousuf Al-Thaqafi, sa vie et ses opinions politiques*, Dar Assakafa, Beyrouth.
- Ibn Khallikan (1979): *Wafayat El-A'yan (Biographie des hommes célèbres)*, édité par Ihsan Abbas, vol 2, Dar Assakafa, Beyrouth.
- Ibn Mandhour (1988): *Lissan Al'arabe (La langue des Arabes)*, Beyrouth, Dar Aljil.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1998): *L'implicite*, 2^{ème} éd, Paris, Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1999): *L'énonciation: de la subjectivité dans le*

- 34) Ce terme a été utilisé par le linguiste russe Bakhtine pour l'étude de la littérature romanesque. Il a, ensuite, été réutilisé par le linguiste français O. Ducrot pour analyser des phénomènes linguistiques qui comportent, selon lui, plusieurs voix. Pour les deux théories, voir:
- M. Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978.
 - O. Ducrot, *Le dire et le dit*, Paris, Minuit, 1984.
- 35) Selon Bakhtine: " Dans le parler courant de tout homme vivant en société, la moitié au moins des paroles qu'il prononce sont celles d'autrui" (1978: 158).
- 36) La performativité est un terme qui caractérise l'emploi des énoncés où le locuteur a l'intention d'agir et obtenir un résultat. On peut se rapporter au fameux "*How to do Things with Words*" de J-L. Austin, 1962. Traduction française en 1970 sous le titre "*Quand dire, c'est faire*", Paris, Seuil. Nous sommes conscients que diviser le monde de l'acte en constatif et performatif était la première théorie d'Austin et qu'il a opté, finalement, pour que tout est performatif. Pour une critique de cette deuxième théorie, on peut lire le livre de F. Recanati, *Les énoncés performatifs*, Paris, Minuit, 1981.
- 37) Al-Jahidh, op. cit. Partie 3, p. 525.
- 38) C'est l'homme que le calife Yazid Ibn Moua'awiyah a envoyé vers la Mecque pour terminer la révolte d'Abdullah Ibn Al-Zoubair. Regardez Al-Soyouti, op. cit. P. 247.
- 39) Al-Soyouti, op. cit. P. 247.
- 40) Al-Soyouti, ibid. P. 247-248.

hommes croyait avoir le droit de gouverner. Pour plus de détails, on peut lire: Al-Soyouti, op. cit. p. 155-156.

22) Sourate 49, verset 11, p. 516.

(قال تعالى: يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا لَا يَسْخَرُ قَوْمٌ مِنْ قَوْمٍ عَسَىٰ أَنْ يَكُونُوا خَيْرًا مِنْهُمْ وَلَا نِسَاءٌ مِنْ نِسَاءٍ عَسَىٰ أَنْ يَكُنَّ خَيْرًا مِنْهُنَّ وَلَا تَلْمِزُوا أَنْفُسَكُمْ وَلَا تَنَابَزُوا بِالْأَلْقَابِ بِئْسَ الْأَسْمُ الْفُسُوقُ بَعْدَ الْإِيمَانِ وَمَنْ لَمْ يَتُبْ فَأُولَئِكَ هُمُ الظَّالِمُونَ).

23) Al-Bukhari, Parole n° 5973, partie 10, p. 417. Édition électronique site : <http://www.sh-rajhi.com/rajhi/?action=BookTree&docid=15>. Consultée le 8/4/2007

24) Un compagnon du prophète. Pour sa biographie on peut se rapporter à Ibn Hajar Al'asqalani, op. cit.

(إن من أكبر الكبائر أن يلعن الرجل والديه: قيل: يا رسول الله، وكيف يلعن الرجل والديه؟ قال: يسب الرجل أبا الرجل فيسب أباه، ويسب أمه فيسب أمه)

25) Al-Bukhari, op. cit. Parole n° 6050, p. 480. La période de l'ignorance est un terme utilisé pour qualifier la période préislamique.

(انك أمرؤ فيك جاهلية)

26) Salem, Mohammed Adnan et Soulayman, Mohammed Wahbi, *Dictionnaire des mots du Saint Coran*, Damas, Dar alfikre, 1997, p. 390-395.

27) Sourate 16, verset 93, p. 277.(قال تعالى: ولتسألن عما كنتم تعملون).

28) Sourate 2, verset 110, p. 17. (قال تعالى : إن الله بما تعلمون بصير)

29) On peut consulter le livre d'Ibn Mandhour, Lissan Alarabe (La langue des Arabes), 1988, Beyrouth, Dar Aljiil, partie 6. P. 831-832.

30) On peut se reporter à J. Rey-Debove (sous dir.) : *Le robert et clé international*, Dictionnaire du français, Paris, Le Robert- Clé international 1999, p. 406.

31) E. Benveniste, *Problèmes de linguistiques générales 1*, 1966, Paris, Gallimard, p. 262.

32) C. Kerbrat-Orecchioni, *L'énonciation: de la subjectivité dans le langage*, 4e édition, 1999, Paris, Arman Colin, p. 41. Voir les pages 39- 78.

33) C. Kerbrat-Orecchioni, ibid. P. 83.

- 11) Cet homme était un des assistants d'Al-Hadjaj mais quand il a réussi à soumettre la partie Ouest de l'état, il a pensé à l'indépendance. Al-Hadjaj l'a battu en 702 dans une bataille connue sous le nom de Diraljamajim. Voir M. Shaker, Abdelmalek Ibn Marouan et sa famille, 1998, p. 91-110.
- 12) Al-Jahidh, op. cit. P. 525.
- 13) C'est le responsable de la police en Irak au temps d'Al-Hadjaj.
- 14) C'est le fils du calife Abdelmalek Ibn Marouan (un des héros de l'histoire).
- 15) Le calife Soulayman fait allusion à Al-Hadjaj.
- 16) Le Journal Omani Alwatan, n° 7597, rubrique Arts, 06/ 05/ 2004. Voir aussi Al-Jahidh, op. cit. P. 228. Comme ce dialogue est très important dans cette étude, nous le mettons en arabe aussi:

سليمان: قبح الله رجلا أجرك رسنه، وحزب لك أمانته.

يزيد: يا أمير المؤمنين، رأييتي والأمر عني مدبر، ولو رأييتي والأمر عني مقل لا ستكرت مني ما استصغرت، واستعظمت مني ما استحققت.

سليمان: أترى صاحبك استقر في قاع جهنم؟

يزيد: يا أمير المؤمنين، لا تقل، فإن الحجاج وطأ لكم المناير، وأذل لكم الجبابرة (....)

- 17) Un compagnon du prophète et un des grands savants de son temps. Pour sa biographie on peut se rapporter à Ibn Hajar Al'asqalani, op. cit.
- 18) Il s'agit du calife Ali Ibn Abi Taleb qui est entré en guerre avec Moua'awiyah Ibn Abi Sufyan, le premier calife omeyyade.
- 19) Al-Jahidh, op. cit. P. 223. Nous mettons ce dialogue en arabe aussi:
الحجاج: لا مرحبا بك ولا أهلا لعنة الله عليك من شيخ جوال في الفتنة مرة مع أبي تراب ومرة مع ابن الأشعث والله لأقلعنك قلع الصمغة ولأعصبنك عصب السلمة ولأجرذنك تجريد الضب.
أنس بن مالك: من يعني الأمير أبقاه الله؟
الحجاج: إياك أعني أصم الله صداك.
- 20) Al-Jahidh, ibid. P. 223. Nous mettons ce texte en arabe aussi:
" بسم الله الرحمن الرحيم. يا ابن المستفرمة بعجم الزبيب والله لقد هممت أن أركلك برجلي ركلة تهوي بها في نار جهنم، قاتلك الله أخفش العينين أصك الرجلين أسود الجاعرتين. والسلام"
- 21) Une guerre très connue dans l'histoire musulmane. Chacun de ces deux

Notes

- 1) Comme nous nous basons sur des textes de langue arabe, nous serons amenés à traduire en français. Certains textes sont plus importants que d'autres. Pour la clarté de notre travail, nous avons préféré de mettre, dans les notes, une version arabe des versets coraniques, les paroles prophétiques et les textes les plus importants pour ce travail.
- 2) Al-Soyouti, *Tarikh Alkhulafaa (Histoire des Califes)*, édité par Mohammed Abu Alfadhl Ibrahim, le Caire, Dar Al-fikre, 1975, p. 248.
- 3) Les trois autres sont: Ibn Al-Moussaib, Orwah Ibn Al-Zoubair et Quobissah Ibn Thouibe. Al-soyouti, ibid. P. 246.
- 4) Un des savants musulmans. On peut lire sa biographie dans:
 - Ibn Hajar Al'asqalani, *Alissaba fi tamiiz asshaba* (le précis dans la distinction des compagnons), 2^{ème} édition, révisée et commentée par Adel Abdelmaoujoud et Ali M'aoudh, Beyrouth, Dar al kutub al'ailmiah. 2002.
- 5) Al-Soyouti, op. cit. P 246.
- 6) Islamonline.net/arabie/ramadan/2001/history/article4.shtml 20/11/2005.
On peut aussi se rapporter au livre d'Al-Soyouti .
- 7) Site: <http://ar.wikipedia.org/wiki/>
- 8) Pour la biographie d'Al-Hadjaj, nous nous sommes référés aux livres suivants:
 - Ibn Khallikan, *Wafayat El-A'yan* (Biographie des hommes célèbres), édité par Ihsan Abbas, vol 2, Dar Assakafa, Beyrouth, 1979.
 - Ihssan Sidqui Al-'omad, *Al-Hadjaj Ibn yousuf Al-Thaqafi, sa vie et ses opinions politiques*, Dar Assakafa, Beyrouth, 1973.
- 9) Al-Jahidh, *albayan wa al-tabyin*, Beyrouth, Almaktaba Al'asriah partie 3, 2003, p. 382.
- 10) Ce terme a été utilisé pour la première fois, pour qualifier les gens qui ont refusé d'accepter l'avis du calife Ali Ibn Abi Taleb lors de son affrontement guerrier contre Moua'awiyah Ibn Abi Sufyan. Pour plus d'informations sur ce groupe au temps des Omeyyades, on peut lire N. Ma'rouf, *les kharidjites au temps des Omeyyades*, Beyrouth, Dar al-tali'ah, 1977.

on met en contraste la parole de Yazid Ibn Muslim et le message du calife Abdelmalek, on trouvera que c'est le contraire. Le futur existe dans le passé. La voix de Yazid existe dans la parole du calife Abdelmalek et ce, dans le seul verbe utilisé "faillir". Le calife a pensé envoyer son wali en enfer (comme le dit le message), mais il a entendu une voix venant du futur et qui dit: ***ne le fais pas car Al-Hadjaj ne va pas, tout seul, en enfer***. A ce moment-là le calife Abdelmalek n'a pas exécuté ce qu'il avait pensé. Il a failli, il a seulement failli. Attendons, attendons... Lisons ce qui suit, car on découvrira peut-être que le mot existait bien avant le message du calife Abdelmalek.

6- Pour ne pas clore

Yahya Al-Ghassani a dit:

"Quand Muslim Ibn Oqbah³⁸ est arrivé à Médine, dans son expédition vers la Mecque, je suis entré dans la mosquée et je me suis assis à côté d'Abdelmalek (Avant d'être calife), le dialogue suivant a eu lieu entre nous :

- Abdelmalek : *vous êtes de cette armée?*

- Yahya Al-Ghassani: *oui.*

- Abdelmalek : *Zut, vous savez que vous allez attaquer le premier né en Islam, le fils d'un très proche partisan du Prophète, le fils de la femme qui a aidé le Prophète, le fils qui a été nourri par le Prophète. Je jure que si vous l'attaquez pendant la journée, vous le trouverez en train de jeûner et si vous l'attaquez la nuit, vous le trouverez en train de prier. Croyez- moi si les gens du monde entier le tuent, Allah les enverra en enfer* ³⁹.

Les répliques d'Abdelmalek, sont celles du savant, il n'était pas encore calife. Quand il est devenu calife, il a préparé une armée sous la direction d'Al-Hadjaj qui a fini par tuer Abdullah Ibn Al-Zoubair⁴⁰. Celui qui porte la responsabilité de l'utilisation du mot "enfer" est donc le "savant" Abdelmalek lui-même. C'est lui qui avait précisé la voie. Voilà la grande contradiction, voilà la différence entre l'homme politique et l'homme savant.

parce qu'il en avait besoin? Peu importe maintenant, le calife a choisi cet homme pour accomplir une tâche et il était même content de son travail, ce qui a fait qu'il a conseillé son fils successeur à le garder, comme nous l'avons répété plusieurs fois.

5- La voie du sens unique

Attardons-nous un instant sur ce conseil, car sa retombée est significative. Aljahidh nous a appris ce que le calife Alwalid avait fait après la mort de son père:

*" il a disqualifié son frère Abdullah et son oncle Mohammed, il a frappé Ali Ibn Abdullah et a gardé Al-Hadjaj "*³⁷.

La seule chose qu'il a respectée est de garder Al-Hadjaj. Le fils ne savait pas que ce fait l'avait mis sur la même voie choisie par son père. Le fils et le père, califes, ont marché, avec l'homme dont ils avaient " besoin" dans une voie à sens unique. Revenons à la suite du dialogue, entre Soulayman Ibn Abdelmalek et Yazide Ibn Muslim. Nous le reproduisons tout entier pour la clarté de l'analyse:

- Soulayman: *Maudit l'homme qui vous a donné le pouvoir et la responsabilité.*
- Yazid : *Ô prince des croyants, vous m'avez vu quand le temps m'a dépassé. Si vous m'aviez vu quand je gouvernais vous auriez aimé mes actions.*
- Soulayman: *Alors, pensez-vous que votre ami est déjà arrivé aux bas-fonds de l'enfer?*
- Yazid: *Ô prince des croyants, ne le dites pas car c'est grâce à Al-Hadjaj que votre famille a dominé. C'est lui qui a humilié et a écrasé vos opposants forts, et le jour de la résurrection, il viendra marcher au milieu de ton père et ton frère quelle qu'en soit la place.*

Comme nous l'avons déjà dit, les deux califes et leur wali sont entrés dans une voie à sens unique. Le terme " enfer", qui existait dans la parole de ce calife, est venu du passé. C'est le mot qui existait dans le message de son père et qui était adressé à Al-Hadjaj. C'est la voix du calife Abdelmalek. Selon cette logique, nous pouvons dire que si

brèvement, ce mot dans son sens propre et son sens figuré en le liant à quelques suppositions fictives.

Supposons que le calife ait renvoyé son wali, que se serait-il passé ? Celui-ci aurait été un homme sans pouvoir, il aurait été sujet d'attaques de ses victimes. Mais qu'importe pour le calife si on attaque Al-Hadjaj? Supposons que le calife ait renvoyé son wali, que se serait-il passé en Irak? Qui aurait pu humilier et écraser les opposants forts (comme le dit Yazid Ibn Muslim dans son dialogue avec le calife Soulayman) ? En effet, renvoyer Al-Hadjaj signifiait avant tout : **couper le bras droit du calife Abdelmalek**. C'est pour cette raison que celui-ci n'a pas osé le faire, car c'est le déclenchement des révoltes, c'est l'ouverture des portes de "l'enfer" devant lui. Abdelmalek était le premier à avoir besoin d'Al-Hadjaj. Il l'a dit clairement, avant de mourir, à son successeur, comme nous l'avons indiqué auparavant.

Ce que nous avons interprété dans les lignes précédentes est l'utilisation fugurative du terme " enfer". Peut-on trouver quelque chose dans son utilisation au sens propre?

Imaginons que le calife ait tué Al-Hadjaj et que ce dernier soit allé en enfer à cause de ses actes, qu'importait, alors, pour le calife si Allah jugeait Al-Hadjaj selon ses actes? Voilà, on est, une fois de plus, devant les actes. Nous avons signalé que dans le message du calife, il y avait une concentration sur l'apparence, il n'y avait qu'un seul verbe et nous avons précisé que les verbes sont liés aux actes mais le verbe utilisé, ici, est constatif. Le calife évitait les actes qui changent la situation.

Quand le calife a critiqué Al-Hadjaj en se basant sur sa physionomie et l'a insulté de sa mère, il se distanciant de lui, il parlait de ce que tout le monde savait. De ce fait, son énoncé est polyphonique, comme nous l'avons dit. Comme Al-Hadjaj était, en fin de compte, un homme qui ne faisait pas partie de la famille omeyyade, le fait de l'attaquer, sous cette forme ne concernait personne d'autre. Par contre, critiquer les actes d'Al-Hadjaj signifiait critiquer le calife qui l'avait nommé. C'était lui qui avait mis ce wali au pouvoir et c'était lui qui pouvait le disqualifier, s'il n'était pas content. Il ne pouvait pas

4- La peur de l'acte

Le message est une insulte sous forme de description de la physionomie d'Al-Hadjaj. Un seul verbe existe dans le message à savoir "Hamma" qui signifie: *penser à faire*. Mais ce verbe arabe utilisé au passé doit être traduit par: faillir. En arabe²⁹, comme en français, le sens de ce verbe est : *être sur le point de faire quelque chose mais l'action ne se réalise pas*³⁰.

L'utilisation du verbe est liée à un pronom personnel qui est " *un point d'appui pour (la) mise au jour de la subjectivité dans le langage*" selon Benveniste³¹. C'est un déictique dont le fonctionnement implique une prise en considération de certains des éléments constitutifs de la communication³². L'utilisation du pronom personnel "je" montre le rôle que tient dans le procès d'énonciation celui qui parle. Par contre, l'utilisation des substantifs et adjectifs non évaluatifs³³ est polyphonique³⁴. C'est-à-dire que beaucoup de gens connaissaient la forme d'Al-Hadjaj et savaient que sa mère était vendeuse de raisin. Le calife a utilisé, ici, la parole des autres³⁵. Mais il était sûrement le seul à pouvoir le chasser du pouvoir, et cela demandait une action liée à un verbe. Le seul verbe utilisé, comme nous l'avons indiqué est : faillir. Lorsque le calife a utilisé ce verbe, il a dit: *j'ai failli vous envoyer...*, Il se présentait comme s'il avait voulu renvoyer Al-Hadjaj, mais qu'après mûre réflexion il a changé d'avis. Il n'y a plus d'action, on est devant un constatif et non pas un performatif³⁶. Pourquoi le calife a-t-il changé d'avis?

Notons d'abord l'apparition du terme "enfer". Le calife a lié le fait d'envoyer son wali en enfer, est-ce la raison pour laquelle il a changé d'avis? Est-ce que le calife a eu peur pour son wali? Et avant tout, est-ce que le mot " enfer" a été utilisé dans un sens propre (littéral) ou figuré? Il faut se rappeler que ce mot a été utilisé par le calife Soulayman Ibn Abdelmalek (fils du calife qui a envoyé le message à Al-Hadjaj) dans sa conversation avec l'assistant d'Al-Hadjaj Yazid Ibn Muslim. Pour répondre à toutes ces questions, essayons d'étudier,

langage utilisé. La lettre du calife est une sorte d'injure et de raillerie de la physionomie d'Al-Hadjaj, et c'est tout à fait interdit en Islam. Lisons ces versets qui critiquent ce genre de comportement :

*" Ô vous qui avez cru! Qu'un groupe ne se raille pas d'un autre groupe. (...) Ne vous dénigrez pas et ne vous lancez pas mutuellement des sobriquets (injurieux). Quel vilain mot que " perversion" lorsqu'on a déjà la foi. Et quiconque ne se repent pas...Ceux-là sont les injustes "*²².

En effet, insulter la race, la physionomie ou les ancêtres de quelqu'un est un grand péché comme le montre la parole prophétique suivante:

D'après Ibn Omar le Prophète a dit:

*" Un des grands péchés est d'insulter ses parents. On lui a dit comment on insulte ses parents? Il a répondu: vous insultez les parents de quelqu'un et celui-ci insulte les vôtres"*²³.

Nous trouvons cette insistance dans l'histoire du compagnon Abu Thar²⁴. C'est une histoire très connue, chez les Musulmans. Ce compagnon a insulté son employée en évoquant sa mère. Le Prophète lui a demandé s'il l'avait fait. La réponse était affirmative et à ce moment-là le prophète lui a dit : *" tu es un homme qui a des traits de la période préislamique "*²⁵. Comment le grand savant et calife Abdelmalek a-t-il pu commettre ces péchés en insultant et évoquant la mère et la physionomie d'Al-Hadjaj?

Ce savant et calife savait que l'Islam ordonne que les seules choses à critiquer et juger sont les faits. Le Coran le souligne bien plus de 100 fois²⁶. On peut lire par exemple :

*" Et vous serez certes, interrogés sur ce que vous faisiez"*²⁷.

*" Allah voit parfaitement ce que vous faites"*²⁸.

Pourquoi dans ce cas le calife n'a-t-il pas critiqué les actes d'Al-Hadjaj?

l'histoire des Omeyyades. Al-Hadjaj était, donc, pertinent dans sa réaction envers Anas. L'habitude était de tuer l'opposant qui se révoltait. Mais le message du calife est tout à fait clair, le calife est très en colère de son wali. Il y a une contradiction flagrante entre les propos du calife et ses objectifs principaux pour lesquels il avait nommé Al-Hadjaj gouverneur en Irak .Peut-on comprendre cette contradiction? Essayons-le.

Considérons la question de son côté moral. Le calife Abdelmalek était l'un des grands Ulémas (savants) à Médine, comme le montre la petite présentation, susmentionnée, de sa vie. Il savait donc ce que représentait le nom d'un grand savant comme Anas Ibn Malek, dans l'histoire des Musulmans. Nous pouvons dire que le savant Abdelmalek s'est penché sur la lettre d'Anas Ibn Malek et a reconnu, entre les lignes, un savant et compagnon du Prophète Mohammed et non pas un opposant. De là, il a décidé de blâmer son wali qui ne pouvait pas être égal au compagnon du Prophète.

Considérons, maintenant, la question de point de vue politique. Nous pouvons dire que la lettre d'Anas était une acceptation implicite du régime omeyyade, en général, et du calife Abdelmalek en particulier. L'opposition s'est adressée au calife. Celui-ci, qui était un homme politique très intelligent, a bien compris ce fait. Sa réponse était un message qui avait deux rôles. Le premier était une excuse adressée au compagnon et savant Anas que nous pouvons paraphraser par : *comme vous nous considérez comme calife alors nous ne vous laissons pas aux mains d'Al-Hadjaj*. Le deuxième rôle concerne le peuple. Abdelmalek a peut-être voulu faire savoir que les Omeyyades respectaient les savants et compagnons du Prophète, même les opposants. Imaginons la réaction des Musulmans devant cette histoire: ils lisent l'histoire sanguinaire d'Al-Hadjaj et l'histoire spectaculaire d'Anas avec le Prophète, ils lisent la menace de celui-là envers celui-ci, et d'après l'histoire Al-Hadjaj ne plaisantait pas. Il fallait, donc, sauver ce compagnon. Celui qui est intervenu pour le faire était le calife Abdelmalek. Cela pourrait lui donner une belle image dans l'histoire, n'est-ce pas?

Mais le message comporte des contenus qui ne se conforment pas aux comportements des califes et savants. Nous parlons, ici, du

3- La lettre du calife

Durant la révolte d' Abdelrahman Ibn Alasha'ath, une rencontre a eu lieu entre Al-Hadjaj et son ancien enseignant le grand savant et compagnon du Prophète Anas Ibn Malek¹⁷. La raison de cette rencontre est que le fils d'Anas Ibn Malek a été arrêté parce qu'il faisait partie du groupe révolté. Anas est allé voir Al-Hadjaj afin de libérer son fils, mais celui-ci n'a pas attardé de l'insulter et de le menacer, comme on le remarque dans le dialogue suivant :

- Al-Hadjaj : *Vous n'êtes pas le bienvenu, vous, le maudit vieux qui ne s'arrête pas de participer aux révoltes, une fois avec Abi tourab¹⁸ et une fois avec Ibn Alasha'ath. Je jure que je vous attache, que je vous frappe, que je vous écorche comme une bête et que je vous enlève les yeux.*

- Anas Ibn Malek: *A qui s'adresse le prince que Dieu le protège?*

- Al-Hadjaj : *Je m'adresse à vous, vieux sourd¹⁹.*

Anas est sorti et a écrit une lettre au calife Abdelmalek en lui expliquant ce qui s'est passé avec Al-Hadjaj. La réponse du calife était la suivante :

" Au nom d'Allah le miséricordieux, le tout miséricordieux. Ô fils de la vendeuse des raisins, je jure que j'ai failli vous envoyer en enfer. Que vous soyez maudit, homme aux fesses noires et aux yeux malades²⁰.

La rencontre d'Al-Hadjaj avec Anas Ibn Malek était due au comportement oppositionnel de ce dernier. Son appui à Ibn Alasha'ath signifie qu'il n'acceptait pas l'autorité d'Abdelmalek comme calife. Nous pouvons aller plus loin et dire qu'il n'admettait pas aux Omeyyades le droit du califat, puisqu'il avait soutenu Ali Ibn Abi Taleb contre Moua'awiyah Ibn Abi Soufian lors de la question du califat, qui s'est déclenchée entre ces deux derniers hommes²¹. Comme c'est Moua'awiyh qui a gagné finalement, Anas Ibn Malek pensait peut-être que les Omeyyades ont eu ce qu'ils n'avaient pas le droit d'avoir. Ce genre d'opposition n'était normalement pas pardonné dans

tabyin" d'Al-Jahidh que le calife Abdelmalek, avant de mourir, a conseillé son fils successeur Al-Walid en lui disant :

" Garde ton frère Abdullah comme gouverneur en Egypte, soit souple avec ton oncle Mohammed Ibn Marouin et nomme-le gouverneur à la péninsule arabique. Quant à Al-Hadjaj, il n'aura pas besoin de toi, mais tu auras besoin de lui. Et porte attention à Ali Ibn Abdullah "12.

Al-Hadjaj est devenu le gardien de la sécurité et le protecteur de la stabilité de l'Etat des Omeyyades. Une présentation claire de ce qu'Al-Hadjaj a fait pour cette dynastie réside dans le dialogue suivant entre Yazid Ibn Muslim¹³ et le calife Soulayman Ibn Abdelmalek¹⁴ :

- Soulayman: *Maudit l'homme qui vous a donné le pouvoir et la responsabilité.*

- Yazid : *Ô prince des croyants, vous m'avez vu quand le temps m'a dépassé. Si vous m'aviez vu quand je gouvernais vous auriez aimé mes actions.*

- Soulayman: *Alors, pensez-vous que votre ami¹⁵ est déjà arrivé aux bas-fonds de l'enfer?*

- Yazid: *Ô prince des croyants, ne le dites pas car c'est grâce à Al-Hadjaj que votre famille a dominé. C'est lui qui a humilié et a écrasé vos opposants forts (...)¹⁶*

Il reste dans le dialogue précédent une partie de la réplique de Yazid Ibn Muslim que nous préférons garder pour l'instant (nous y reviendrons bien sûr). L'essentiel maintenant est de remarquer le témoignage de cet homme: Al-Hadjaj a réussi à stabiliser la situation en faveur de la famille des Omeyyades. Le calife Soulayman Ibn Abdelmalek parle, pourtant, de l'enfer! En Islam, il est interdit de dire de quelqu'un qu'il va en enfer ou au paradis. Pourquoi, alors, le calife a-t-il osé préciser la demeure finale d'un homme comme Al-Hadjaj? Nous allons découvrir que ce calife se basait sur la parole d'un grand savant. Mais pour l'instant lisons cette histoire entre le calife Abdelmalek et son wali Al-Hadjaj.

*Le Wali*⁸

C'est l'homme connu sous le nom d'Al-Hadjaj. Il est né à Taïf, une ville près de la Mecque dans la région d'Al-Hijaz. Il a fréquenté plusieurs cercles de savoir comme celui d'Ibn Abbas, celui de Saïd Ibn Al-Moussaïb et celui d'Anas Ibn Malek. Le début de sa vie professionnelle était dans l'enseignement. Il est connu par ses capacités argumentatives. Il ne s'est pas attardé longtemps dans ce domaine et a changé de carrière pour s'attacher au gouvernement. Les crises ont fait de lui un homme connu sur les plans militaire, politique et administratif. La première expérience qui a mis cet homme en relief est la révolte d'Abdullah Ibn Al-Zoubair. Après la mort du calife omeyyade Yazid Ibn Moua'awiyah, Abdullah Ibn Al-Zoubair s'est déclaré calife, en 683, dans la région d'Al-hijaz. Il a été suivi par beaucoup de monde et il a occupé plusieurs provinces islamiques. Le calife successeur omeyyade Marouan Ibn Al-Hakam lui a déclaré la guerre et a réussi à récupérer certaines de ces régions. Mais celui-ci est mort avant de résoudre complètement ce problème. Le successeur est son fils Abdelmalek Ibn Marouan. Ce dernier a réussi à calmer la situation grâce à son assistant Al-Hadjaj qui a été nommé comme wali du Hijaz.

Dans le même temps une révolte s'est déclenchée en Irak et beaucoup d'Irakiens ont refusé d'intégrer l'armée préparée pour écraser cette révolte. Plusieurs walis ont échoué dans cette mission. Le calife a pensé à l'homme fort Al-Hadjaj et il l'y a envoyé en 694. Celui-ci a également réussi dans cette affaire et sa réputation est devenue plus grande : un homme d'Etat fort et sévère, qui ne pardonne jamais, comme il l'a dit clairement dans son discours prononcé à Bassora :

*" Je donne un délai et je n'attends pas longtemps, je préviens et je n'excuse pas, je menace et je ne pardonne pas"*⁹.

Il a écrasé la révolte des kharidjites¹⁰ et la révolte d' Abdelrahman Ibn Al-asha'ath¹¹.

Comme nous pouvons le remarquer le calife profitait bien de son homme, Al-Hadjaj. D'après les livres d'histoire, Al-Hadjaj a bien rempli sa fonction au point que le calife l'a recommandé à son successeur Al-Walid. Nous lisons dans le livre " Albayan wa Al-

1- Introduction

L'histoire d'Al-Hadjaj et Abdelamalek est à notre avis une des plus intéressantes dans la tradition arabe. Notre projet vise à montrer pourquoi nous portons ce jugement. Si nous considérons la relation entre un chef d'Etat et ses assistants, nous pouvons facilement dire qu'elle est généralement pragmatique. Le chef a un objectif que les assistants doivent atteindre. Dans ce qui suit, nous nous concentrerons à lire une histoire qui présente cette relation entre le chef d'Etat et son assistant d'une façon un peu différente, générant ainsi des conséquences importantes. Il s'agit d'une histoire concernant le calife Omeyyade Abdelmalek Ibn Marouan et son wali en Irak, l'homme très connu, Al-Hadjaj Ibn Youssef Al-thaqaafi. Présentons-les très brièvement ¹.

2- Biographies

Le Calife

C'est Abdelmalek Ibn Marouan, le premier qui porte le prénom d'Abdelmalek en Islam². Il est né et a été élevé à Médine où il était considéré comme l'un des quatre Ulémas (savants) les plus réputés³. On lit dans le livre d'Alsoyouti cette petite histoire qui montre bien son importance. Un homme est allé rencontrer le grand savant Abdullah Ibn Omar⁴ et le dialogue suivant a eu lieu:

L'homme : *Vous, les vieux savants Quraychites, vous risquez de mourir bientôt, à qui, alors, on peut s'adresser?*

Abdullah Ibn Omar : *Marouan a un fils chez lequel vous pouvez trouver des réponses à vos questions*⁵.

Après la mort de son père, il est devenu calife. Il a beaucoup contribué au développement et à l'amélioration de l'Etat musulman. Il a, par exemple, ordonné de frapper la monnaie islamique, il a arabisé l'administration et a mis en œuvre le service de la poste...⁶ ce qui fait que le sociologue et historien Ibn Khaldoun le classe parmi les meilleurs califes musulmans⁷.

Il s'agit, donc, d'un homme aux deux autorités : le savoir et le pouvoir.

عبد الملك والحجاج
الوالى ونار الخليفة
د. محمد صالح الغامدى
ملخص

كما هو معلوم فإن غاية أى حاكم من مساعديه نفعية بامتياز، فهو يريد منهم الوصول به إلى غايته هو ولكننا فى دراستنا البسيطة للعلاقة بين الحجاج وعبد الملك نجد أن هذه العلاقة أكثر تعقيدا مما نعتقد للدرجة التى يجب معها طرح هذا السؤال: أيهما كان فى حاجة الآخر حقا، ممما يجعل من تاريخ الرجلين فى رأينا حكاية من أكثر الحكايات العربية تشويقاً فمرة نجد عبد الملك يرفع الحجاج إلى أعلى مرتبة ومرة نجده يسبه بأقذع السباب الذى لا يتوافق مع عبد الملك، ليس عبد الملك الحاكم فقط ولكن عبد الملك الفقيه. والخيط الذى يأخذنا إلى هذه الدراسة هو فكرة " النار " التى استخدمها سليمان بن عبد الملك فى حوارهِ مع أحد جلسائهِ للحديث عن الحجاج، وما قاله هذا الجليس من أن الحجاج لن يذهب للنار وحيدا وإنما مع مرافقين يأتى فى مقدمتهم عبد الملك وابنه الوليد.

Abdelmalek et Al-Hadjaj

Le Wali et l'enfer du Calife

Dr.Mohammed Saleh Al- Ghamdi*

Résumé

La relation entre un gouverneur et ses assistants est principalement pragmatique : il en a besoin pour arriver à son propre but. Dans un survol rapide de cette question on découvre que cette relation entre Abdelmalek et Al-Hadjaj est plus complexe que l'on pensait, ce qui conduit à poser la question : qui avait vraiment besoin de l'autre ? Ceci fait de l'histoire de ces deux hommes d'Etat une des plus intéressantes histoires dans la culture arabe. On remarque que, parfois, le calife fait de son « wali » l'homme le plus estimé, et parfois il l'insulte d'une façon qui ne correspond pas au statut d'Abdelmalek, en tant que calife et savant. L'idée qui était à l'origine de cette étude est la mention du mot « enfer » dans le dialogue du calife Soulayman Ibn Abdelmalek et un de ses courtiers ,quand ils avaient parlé d'AL-Hadjaj.

* Département des langues et littératures européennes, Section de Français – Faculté de lettres, Université Roi Abdelaziz

